

de Lorne de faire cesser cet exclusivisme qui n'a jamais eu sa raison d'être ; le premier, il cherche à faire bénéficier toutes les classes de la société des institutions artistiques dont s'honorent les vieux pays, et, dans sa sollicitude, il embrasse tous les établissements d'éducation disséminés dans le Dominion, si élémentaires que soient leurs programmes d'étude, si humbles que soient les élèves qui les fréquentent. Un grand nombre de médailles d'argent ou de bronze devront chaque année être distribuées à divers établissements. Ces efficaces encouragements ont pour but de favoriser le développement des sciences et des arts ; ils s'adressent à tous les degrés de l'échelle didactique ; ici, c'est la lecture, là c'est l'économie domestique ; dans une maison, c'est la calligraphie, dans une autre, c'est l'étude du dessin, dans un grand nombre, c'est l'orthographe, la littérature, etc., etc.

On conçoit qu'il n'est pas, aux regards de l'écolier, de stimulants plus efficaces que ces distinctions honorifiques, émanées d'un personnage aussi auguste que notre gouverneur-général. Cette voie de progrès, à laquelle travaille de concert la princesse Louise, doit donc provoquer de notre part les plus sincères sentiments de reconnaissance et d'estime pour ceux auxquels la Providence a confié les rênes de l'administration en ce pays ; nous devons aussi nous féliciter de ce que nos gouvernants aient compris que le premier, le plus grand, ou plutôt l'unique moyen de faire du bien à un peuple, c'est de lui ouvrir les portes des sciences et des arts."

— M. le Dr Ern. Dionne, de Québec, vient de remporter les deux premiers prix offerts par M. le comte de Premio Réal, à l'auteur des réponses les plus satisfaisantes à un certain nombre de questions historiques concernant le Canada. M. Arthur Thiboutot a obtenu une mention honorable à l'occasion de ce même concours.

— Malgré la gêne considérable qui règne à Québec nous apprenons que la liste pour le fonds de secours aux Irlandais annonce à l'heure qu'il est une recette de plus \$4,500. Les citoyens de Québec se souviennent de la large part de secours qu'ils recevaient de l'Irlande lors du grand incendie de Québec, il y a quelques années.

Les argents reçus en Irlande dans le but de venir au secours de ceux qui souffrent de la famine forment une somme considérable. A la date du 24 janvier, les souscriptions totales se montaient à £29,000. A la même date quarante personnes avaient souscrit £180 chacune.

— Nous lisons dans le *Courrier du Canada* :

"M. le chevalier Vincelette, président du Cercle Catholique de Québec, a versé, hier, entre les mains du Président de la Société St. Vincent de Paul la somme de cinq cents piastres pour les pauvres de cette ville.

"Cette somme provient d'une soirée dramatique et des quêtes faites par les membres du Cercle catholique dans la cité de Québec.

"Il est arrivé cinquante cordes de bois provenant des paroisses de St. Augustin et de Portneuf, pour les pauvres. La distribution de ce bois a été faite par la Société St. Vincent de Paul."

— Les RR. Sœurs de l'Hospice de la Charité, vu le nombre croissant d'orphelins qui sont à leurs charges ne pouvant subvenir à tous leurs besoins par le seul secours des dames charitables de Québec, ont obtenu la permission de Mgr l'Archevêque de Québec d'aller solliciter du secours dans plusieurs paroisses, et nous sommes heureux d'apprendre qu'elles reçoivent partout un accueil au-delà de leur attente. Il nous fait plaisir d'apprendre que dans la paroisse de St. Paschal, elles ont réalisé tant en argent qu'en produits, la jolie somme de cent quarante-sept piastres. Donnez avec largesse à ces anges de la charité, Dieu vous en bénira dans vos moissons qu'il centuplera.

— Dans un des derniers numéros du *Bulletin des Halles et marchés*, journal publié à Paris, nous lisons ce qui suit :

Du blé du Canada, récolté dans la Province d'Ontario, a été vendu pour la première fois sur nos marchés le 12 janvier courant. Jusqu'à ce jour on n'avait pu se le procurer qu'en le faisant venir du Michigan. Il n'y a aucun doute qu'à l'avenir les blés de la Province d'Ontario feront une rude concurrence aux blés du Michigan sur les marchés européens."

— La rentrée des élèves de l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne aura lieu mercredi, le 11 février courant. Nous sommes heureux de constater qu'il y a eu de nombreuses demandes d'entrées ; mais d'un autre côté il nous fait peine d'apprendre que le petit nombre de bourses disponibles n'a pas permis à M. le Directeur de cette institution d'y répondre favorablement ; plusieurs n'ont pu obtenir l'entrée, les parents ne pouvant subvenir à tous les frais nécessaires pour l'admission dans cette école.

Plus que jamais la nécessité d'améliorer notre culture s'impose à notre population agricole, et une sage prévoyance doit imposer aux pères de famille l'obligation de procurer au moins à la jeunesse toutes les connaissances élémentaires qui sont le premier besoin de l'agriculture. Car aujourd'hui, pour la vente de nos produits agricoles nous avons à lutter avec nos voisins qui n'épargnent aucun sacrifice dans le but de produire au meilleur marché ; et chez eux l'étude de la science agricole est devenue une nécessité, comme elle devrait l'être pour nous, si nous ne voulons pas être supplantés par une vente à meilleur marché de la part de nos voisins.

Si nous en jugeons par les statistiques que publient de temps à autre les journaux, la consommation des produits agricoles s'accroît davantage de jour en jour ; non-seulement nous aurions à pourvoir aux besoins de notre propre population, au point de vue alimentaire, mais encore aux nombreuses demandes qui nous sont faites des pays étrangers, vu l'extrême facilité des transports, grâce aux chemins de fer qui nous rapprochent considérablement des marchés étrangers.

Devant ces nécessités, on peut dire qu'on ne doit pas cultiver aujourd'hui comme on cultivait hier ; il faut tous les jours faire plus, faire mieux, et c'est dans les écoles d'agriculture que les jeunes gens apprendront à s'initier aux secrets d'une bonne agriculture.

Les professions, l'industrie, les beaux arts et le commerce ont leurs maisons d'enseignement ; pour quoi voudrions-nous qu'il en soit autrement pour